

ÉTUDE DES MONUMENTS DU MASSIF DE KARNAK.

RÉSUMÉ DU COURS DU COLLÈGE DE FRANCE, PROFESSÉ PAR M. LE VICOMTE E. DE ROUGÉ

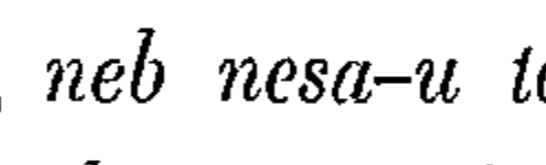
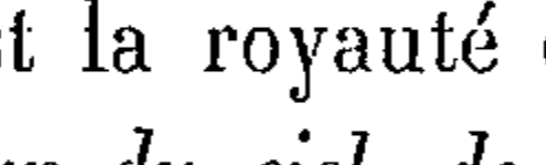
(ANNÉE 1872),

RÉDIGÉ PAR M. JACQUES DE ROUGÉ.

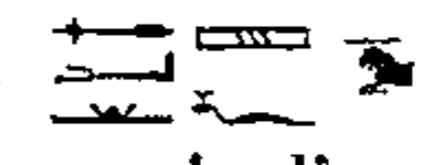
TROISIÈME ARTICLE.


Après avoir énuméré les divers titres du dieu *Amon*, revenons sur quelques détails qui se rapportent à ses deux formes principales.

La première forme d'*Amon* le présente comme créateur des êtres, « de ce qui existe et de ce qui n'existe pas; » de là son titre de « roi des dieux, » et sur la stèle de Berlin de « dieu grand dès l'origine des temps. » Puis il est « seigneur du ciel, et de l'ensemble des dieux. » La royauté du monde lui est aussi attribuée; on trouve en effet son nom entouré du cartouche royal: il se confond alors avec celui de *Ra*, qu'on voit ouvrir la série des souverains d'Égypte dans les listes royales. Ainsi dans les inscriptions d'Edfou qui racontent les campagnes d'Horus⁽¹⁾, les événements sont datés d'un règne fictif de *Ra*. Cela doit appartenir à un étage inférieur de la religion où la croyance est devenue légende; car ce qui est primordial, c'est le caractère d'*Amon*, premier roi en tant que créateur de toutes choses.

Un autre titre d'*Amon* est : , *neb nesa-u toui*, seigneur des trônes du monde. Ce n'est plus la légende étroite d'Edfou; ici c'est la royauté divine, c'est le titre ancien : , *neb pe to mu tu-u*, seigneur du ciel, de la terre, des eaux et des montagnes. Dans ce rôle de roi du monde, *Amon* a les chairs peintes en bleu pour indiquer sa nature céleste; et, lorsqu'il porte le titre de « seigneur des trônes, » il est représenté assis, la couronne en tête: d'ordinaire il est debout.

Le dieu *Amon* est quelquefois représenté avec une tête de bélier; cet usage, fréquent à la grande Oasis, est plus rare à Thèbes, où l'on n'en cite que des exemples isolés; il paraît d'ailleurs postérieur. L'*Amon* de Thèbes a la figure humaine: les inscriptions disent en effet que le roi est fait à l'image du dieu; il y a là un rapprochement curieux à faire avec le récit de la Genèse. L'*Amon Chnouphis* d'Éléphantine, qui a toujours la tête de bélier, ne paraît pas avoir eu un rôle de créateur universel; il est plutôt le fabricant de l'homme: on le représentait ayant devant lui un tour à potier, qu'il met en mouvement avec le pied; sur le tour se voit ordinairement un vase et quelquefois une figure humaine que le dieu forme dans l'argile. Il y a là encore un rapport intéressant, car le mot « argile du potier » est celui dont se sert la Bible dans le récit de la création de l'homme.

Dans le temple de *Xons* à Karnak, *Amon*, à tête de bélier, apparaît avec le titre , *aā šefi*, le grand de l'ardeur. Le symbolisme du bélier est très-étendu: c'est l'ardeur, puis l'ardeur guerrière, et au passif il passe à la terreur éprouvée par l'ennemi⁽³⁾.

⁽¹⁾ Naville. Textes relatifs au mythe d'Horus.⁽²⁾ Karnak. Brugsch, *Hist. inschr.* 27, 3.⁽³⁾ *Amon* reçoit encore dans les textes de nom-breuses épithètes, mais elles n'ont pas la même valeur mythologique que ses titres ordinaires. C'est ainsi qu'on rencontre souvent : .

Un rôle encore obscur d'*Amon* primitif est celui qu'il remplit parmi les dieux dits *élémentaires*; il y est accompagné d'*Amen-t*, *Amon femelle*, qui est une forme de la mère divine : ce couple est un des quatre qui composent les assesseurs du dieu suprême dans l'œuvre de la création. Ces quatre couples sont : 1° *Amen* et *Amen-t*, le mystère; 2° *Nu* et *Nu-t*, l'abîme céleste, l'eau primordiale, le *urstoff* allemand, la matière avant la matière; 3° *Kak* et *Kak-t*, les ténèbres, 4° *Hu* et *Hu-t*, l'intelligence. Ce sont donc plutôt quatre principes abstraits, que des dieux comparables aux éléments de la mythologie grecque.

On a vu qu'*Amon* est le seul auteur de la vie dans le monde; mais, outre la création⁽¹⁾, l'univers a besoin du mouvement pour conserver la vie. Les Égyptiens, très-philosophes ainsi que l'ont remarqué les Grecs, ont bien compris que la matière n'est rien sans le mouvement, et c'est à *Amon* qu'ils en font remonter la source. « Il fait souffler les vents, il produit la lumière; il fait sortir le Nil de sa demeure. C'est lui qui a courbé la voûte du ciel et qui a suspendu l'abîme céleste⁽²⁾. »

Amon dirige l'univers selon le plan, *seker*, qu'il s'est tracé : c'est le rôle de la Providence. Les rois se vantent toujours d'avoir agi suivant ses plans et de n'avoir rien fait pour les contrarier.

Il faut encore ajouter à cette étude le rôle curieux d'*Amon* par rapport aux morts et qui n'a pas encore été signalé jusqu'ici. Dans le livre des *Sin-sin*⁽³⁾, qui est moderne relativement au Rituel funéraire, mais qui reproduit fidèlement la doctrine ancienne, il est dit au défunt : « *Amon* est avec toi, il te renouvelle toujours ta vie⁽⁴⁾. » — « *Amon* est avec toi, il te donne les souffles (de la vie)⁽⁵⁾. — « Ton âme vit par *Amon*⁽⁶⁾. » — « *Amon* vient vers toi avec les souffles de la vie, il te fait respirer dans ton cercueil⁽⁷⁾. » On voit qu'ici *Amon* est pour le défunt l'auteur de la seconde vie, de la résurrection.

Les hymnes à *Amon*, qui eussent fourni des renseignements précieux, sont malheureusement assez rares; les murailles intérieures de *Karnak*, qui devaient en contenir, sont très-endommagées. À *Médinet-abu* nous en retrouverons quelques-uns dont nous parlerons plus loin.

Un manuscrit, qui appartient à M. Harris⁽⁸⁾, contient une inscription relatant des fondations faites aux temples par *Ramsès III*; une seule page photographiée en a été envoyée par le possesseur à diverses personnes; c'est précisément un hymne de *Ramsès III*, qui sert d'introduction aux fondations qu'il avait faites pour le temple de *Karnak*; c'est certainement le texte, de tous ceux que nous possédions, qui rassemble le mieux les divers titres d'*Amon*, en voici la traduction :

« Mise en lumière des louanges éclatantes prononcées dans le temple de son père *Amon-ra*, roi des dieux, de *Maut*, de *Xons* et des dieux, seigneurs de Thèbes, par le roi *Ra-user-ma-meri-amen*, fils du soleil, *Ramsès hiq an*, le grand dieu, en invoquant son père, ce dieu saint, « *Amon-ra*, roi des dieux, être double, générateur dès le commencement, dieu faisant sa divinité en s'engendrant lui-même, qui porte (en haut) son bras⁽⁹⁾, et dont le diadème est élevé.

Amen em ap, *Amon* dans Thèbes, surnom local qui a servi à composer des noms propres.

⁽¹⁾ « Fecit esse deos et homines, lucem solis in diem, lunam in noctem. » Brugsch. (*Rec.* pl. XXII.)

⁽²⁾ Brugsch. *Rec.* pl. XXXIX.

⁽³⁾ M. Brugsch en a donné une traduction.

⁽⁴⁾ Livre des *Sin-sin*, § 2.



⁽⁵⁾ Livre des *Sin-sin*, § 2.



⁽⁶⁾ *Id.* § 3.

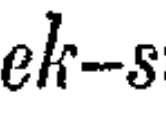

⁽⁷⁾ *Id.* § 4.

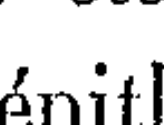
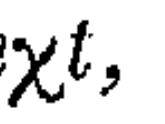
⁽⁸⁾ Depuis l'époque où ce cours fut professé, la collection de M. Harris a été acquise par le *British Museum*.


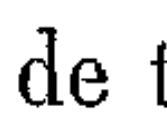
⁽⁹⁾ C'est le geste du dieu ithyphallique.

Amon porte sur la gorge un ornement nommé *sahu* ; sur cet ornement est figurée la déesse *Ma*, , et quelquefois le scarabée : cela fait partie essentielle du costume de ce dieu. Le symbolisme de cet ornement doit avoir quelque rapport avec la génération divine, car on le retrouve au cou de certains taureaux sacrés de l'Égypte. *Amon* a aussi la tête surmontée de deux longues plumes ⁽¹⁾; nous ne savons, au sujet de l'idée religieuse qui pouvait être attachée à cette coiffure, que ce que le *Rituel* ⁽²⁾ nous en dit et qui est très-peu clair. Ce qui paraît le plus probable, c'est que là encore il y a une allusion au caractère « d'être double, » si souvent attribué à *Amon*.

Le nom du dieu ithyphallique a été controversé ⁽³⁾; il s'écrit; . M. Lepsius, le premier, a proposé la lecture *chem*, qui est la véritable. Une inscription de *Karnak*, de l'époque de *Tahutmes III*, présente la variante : , *chem*, qui rend la lecture certaine ⁽⁴⁾.

Quelques autres noms du même dieu n'ont pas encore été expliqués. Ainsi on rencontre la variante , *hek-si*; c'est évidemment un nom ancien, mais il reste sans explication. A la procession du *Ramesseum*, on trouve le nom du dieu ithyphallique écrit ainsi : ; ce n'est qu'une variante du nom précédent.

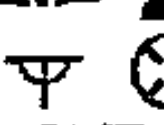
Le dieu ithyphallique était plus spécialement honoré à Thèbes et dans deux autres villes : *Panopolis* et *Coptos*. Une épithète ordinaire à cette forme du dieu est , *ābā-ut em next-f*, mot à mot, *poussant dans sa force*. Une variante singulière de ce même titre est la suivante , *hotep her next*, *se reposant dans sa force*; c'est alors la majesté tranquille du dieu qui renouvelle sa naissance sans épuiser ses forces, comme le soleil, qui renaît toujours au matin sans perdre de son éclat.

Un autre titre se trouve plus particulièrement à *Panopolis*, c'est , *uer atet*, *le grand de la rosée*. *Atet* est précisément ce que dans le langage philosophique on appellerait l'*émanation*. Les inscriptions disent que cette rosée donne la vie aux hommes, aux plantes, etc. C'est déjà une déviation de l'idée première du dieu créateur; car on voit de suite que cette théorie ouvre la porte au panthéisme; la créature étant une émanation du créateur est dieu elle-même puisqu'elle est la substance même de la divinité. C'est d'après ce principe que les rois sont dits « l'émanation du dieu. » C'est encore la même doctrine qui a donné naissance au culte d'Apis, c'est-à-dire de *Phtah* incarné. L'histoire rapporte que, lorsque le taureau sacré était trouvé avec ses marques divines, sa mère était amenée avec lui et vénérée dans le temple, tandis que jamais on ne parle du père; c'est que l'*Apis* est supposé avoir été engendré dans le sein de sa mère par un rayon divin. On peut voir un échantillon de ces idées appliquées au souverain dans la grande inscription d'*Ibsamboul*, qui contient un décret du dieu *Phtah*, rendu en l'honneur de *Ramses II*, après ses victoires. Ce texte a été plagié par *Ramses III* à *Medinet-Abou* ⁽⁷⁾. A *Ibsamboul* on lit la phrase suivante : « J'ai pris la forme du bouc, seigneur « de *Tatu*, pour me rapprocher () de ta mère divine. Je sais que tu te crées toi-même à « la lumière de mon essence; tu es né des rayons du soleil. » Et à *Medinet-Abou* : « J'ai pris

⁽¹⁾ Ces plumes paraissent être celles de la queue de l'épervier.

⁽²⁾ *Rituel fun.* chap. xvii, l. 12.


⁽³⁾ M. Brugsch avait proposé la lecture *min*, se fondant sur des variantes de basse époque, et il donnait à l'appui des noms propres composés, tels que : *Phaminis*, *Psemminis*, etc. mais ces noms peuvent aussi bien venir du nom d'*Amon*.


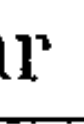


⁽⁴⁾ Cela justifie d'ailleurs la transcription grecque *Chemmis* pour la ville de , *Panopolis*.

⁽⁵⁾ Inscr. géog. du sanct. d'*Edfou*; nome de *Coptos*.

⁽⁶⁾ *Rituel fun.* ch. xvii, v. 9. Ms. de *Tenana*, au Louvre.

⁽⁷⁾ Cette dernière inscription, qui a fini d'être déblayée lors de notre voyage, a été publiée depuis par M. Duemichen.

« la forme du bouc, seigneur de *Tatu*, pour féconder () ta mère divine, afin de former « ton essence avec la mienne. Je sais . . . etc. *id.* » Les deux phrases expriment de la manière la plus sûre le symbolisme dans toute l'énergie de sa grossièreté, et cependant elles supposent la radiation solaire, c'est-à-dire l'émanation divine.

Après cette étude, il est impossible de dire que le titre d'*Amon ka mut-f* pouvait être traduit autrement que Champollion ne l'avait fait. Ce même surnom a une seule variante, mais elle est singulière. On trouve en effet : *Amon* , *men-men mut-f*. Il faut se rappeler tout d'abord que les Égyptiens aimaient à jouer sur les mots, ce qui est même devenu un abus dans les derniers temps. *Men-men*, ordinairement déterminé par le taureau signifie. *le gros bétail, armenta, et le taureau lui-même*. Mais dans le surnom d'*Amon* il y a les jambes pour déterminatif, ce qui est un symbole de mouvement; il faut plutôt le rapprocher du copte : ⲙⲚⲙⲎⲎ , *commovere, concutere*; c'est toujours l'idée de l'action du dieu par rapport à la mère. Ce mot a peut-être été choisi simplement parce que le radical *men*, redoublé en *men-men*, se trouvait avoir un rapport de son avec le nom du dieu *Amen* : on trouve, en effet, quelquefois la syllabe *men* seule appliquée à *Amon*. *Men* signifiait aussi *la stabilité, la fermeté*. Or, cette syllabe *men* était symbolisée par l'obélisque ; ainsi, une variante du prénom de *Tahutmes III* est ainsi orthographiée : , *Ra-men-χeper*. Or, *men* n'est pas le nom de l'obélisque; dans la variante de *Ra men χeper*, l'obélisque n'est que le déterminatif de la syllabe *men*. Cette syllabe *men* arriva à désigner les monuments en général, l'obélisque étant le monument égyptien par excellence et le type de la statique égyptienne. Mais il faut de plus observer que l'obélisque a été vénéré comme symbole divin. Ainsi, à *Karnak*, des fondations furent instituées en l'honneur de quatre obélisques; et on leur offrit des pains, des libations, etc. Sur certains scarabées on voit, en effet, la scène suivante : , un homme adorant un obélisque; cette circonstance n'a pas été assez remarquée. L'étude comparative de ces petits monuments prouve que l'obélisque a été vénéré parce qu'il était le symbole d'*Amon*. Si l'on compare la série des scarabées portant cette scène et qui ont été, avec soin, réunis dans la même vitrine⁽¹⁾ au musée du Louvre, on verra que l'obélisque passe insensiblement de sa forme ordinaire à celle d'un phallus : c'est donc bien comme symbole du dieu ithyphallique, que l'obélisque a reçu des hommages.

Depuis les temps les plus anciens, le dieu *Amon* ithyphallique a été identifié avec *Horus*, fils d'*Isis*. Comment *Amon*, dont nous avons reconnu le caractère essentiellement primordial, a-t-il pu être confondu avec le dieu fils, qui n'est même qu'un petit-fils, puisque *Osiris*, le père d'*Horus*, est lui-même fils de *Seb*? ce dernier n'est de plus que le chef du second cycle des dieux, car il est qualifié *erpa-t*, c'est-à-dire *héritier divin*. Ce sont ces singulières confusions qui avaient fait dire à Champollion qu'*Amon* ithyphallique était l'*alpha* et l'*oméga* de la religion égyptienne. En effet, c'est toujours le double rôle de père et de fils auquel se rapporte toute cette mythologie, lorsqu'on arrive à pouvoir démêler les symbolismes qui l'obscurcissent au premier coup d'œil.

J. DE ROUGÉ.

⁽¹⁾ Salle des Dieux, vitrine R.